

# Je suis la place des Marronniers

En arrivant place des Marronniers, nul ne peut manquer d'apercevoir le lavoir, une fontaine - abreuvoir s'y adosse ; il a été restauré il n'y a pas si longtemps. Il est charmant, son bassin est superbe.

Hier les ménagères du village s'y retrouvaient, chacune avait son jour et sa place. Mme Bêche lavait plusieurs jours de suite, car elle effectuait la lessive pour M. Balhan, boucher à Château-Thierry, gare à celle qui prenait sa place ! Papotages et commérages allaient bon train, ponctués par les coups secs des battoirs.

Aujourd'hui les machines à laver ont remplacé le lavoir.



Sur la carte postale, vous voyez au-dessus du lavoir deux constructions, il s'agit de la remise à incendie et de la prison. C'est le 29 mai 1882 que le conseil municipal fixa l'emplacement du bâtiment de la pompe, "qui sera construit sur la place entre les deux marronniers".

Deux ans plus tard, la commune "sans cesse harcelée par une multitude de traîneurs demandant le logement et qu'il n'était pas toujours prudent de loger ces individus dans les granges ou dans les écuries", le maire Eugène Chenu proposa "de construire contre le bâtiment de la pompe une petite construction

de 2,5 m de long et 2 m de large, qui serait spécialement destinée sous la surveillance du garde champêtre à l'usage sus indiquée". Quand furent démolis ces bâtiments ?

A gauche du lavoir se trouve une imposante pierre plate, d'où provient-elle, à quoi servait-elle ? Il se dit que Jean de la Fontaine se rendant dans les fermes sur le plateau s'y serait reposé, peut-être pour y méditer et y trouver l'inspiration pour ses fables ?



Pastel de Nathalie Marcquant  
Le lavoir et la « drague »

Au n°6 "la drague", c'est ainsi que les gens du village me nomment

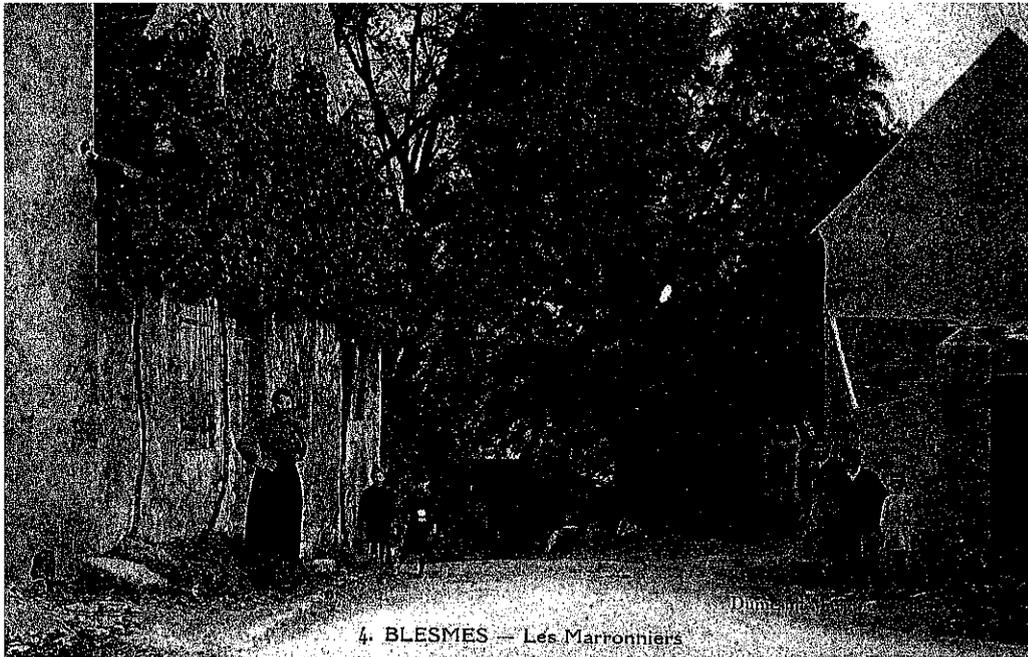
La conduite menant l'eau au lavoir passe par la cave. En 1873 le "sieur Wallée", en était le propriétaire. Pendant la guerre, j'appartenais à Lucien Chenu qui était maçon. On lui doit, entre autre, la construction de plusieurs maisons en meulière située avenue de la République à Chierry. Son fils René était également maçon. Après 1946, je deviens un commerce tenu par un fils de Lucien qui distribue des produits "coop" ou « Cibon » et je sers aussi de café.

Puis, je suis repris par M Grégoire, puis acheté par Paulette Delpiroux.

Vous remarquerez du côté gauche, sur les anciennes cartes postales, de splendides vignes qui couraient sur le mur et je pouvais voir la prison de ma fenêtre.

Ni les vignes, ni la prison ne sont encore debout aujourd'hui, mais les marronniers sont toujours là.

Sur la droite j'étais l'argane du "père Boivin" avec écuries et étables. Je possédais un four à pain et des caves comme beaucoup de demeures Blesmoises. Paul Boivin a eu plusieurs enfants, dont Pauline et Marie. Pauline s'est mariée avec Robert Nicolas et sont nés : Marcelline, Paulette, Pierre, Maurice, Micheline.



Marcelline a épousé M. Vigny, leur fils Michel habite rue de la Cure. Quant à Marie elle a épousé le fils Bergot. Ils m'ont vendue à M Mesirard, boucher chevalin à Château Thierry. Puis la famille Rieux m'a prise en location avant que M. et Mme Coursolle me transforment en appartements locatifs.

Aujourd'hui je suis à la fois la "résidence des Marronniers", le jardin de M. et Mme Laly et des biens communaux : un parking et un atelier.

Et n'oubliez pas le n°1 en face du lavoir, de l'autre côté de la rue, j'ai aussi une histoire ! J'étais la demeure de la « mère Marie ». Ma propriétaire a été la dernière dans le village à prendre l'électricité et pendant très longtemps elle m'a éclairé à la bougie.